

Le voyage à Strasbourg :  
1ère Convention régionale  
Alsace-Lorraine  
de la  
Croix-Rouge française  
12 avril 2013

**11 avril**

Nous voilà réunis sur le quai de la gare Cornavin, prêts à nous embarquer et à franchir la distance qui sépare Genève de Strasbourg. Notre périple passera par Bâle, passage obligé pour changer de train et confier nos vies à la SNCF, si toutefois nous survivions aux actuels aléas de nos chers CFF.



Le voyage est rapide, les kilomètres défilent comme un spectacle vu au travers de l'écran des fenêtres. Tantôt de la plaine morne, tantôt des baraquements proches des voies, quelquefois de sublimes paysages et par moment un arrêt de quelques minutes dans de glauques gares aussi sinistres que déprimantes.



A l'hôtel, des réceptionnistes sympathiques et enjoués procèdent rapidement aux formalités et nous remettent une carte, le sésame qui permet d'accéder à nos chambres. Pour moi, c'est une jolie pièce vaste et lumineuse avec un lit si large que je m'y perds. Les fenêtres donnent sur l'avenue Kléber où la vie ne s'arrête jamais, contrairement au tram qui marque un arrêt éponyme.

Roger nous entraîne de bon pied vers la cathédrale, et c'est le souffle coupé que nous admirons cette noble et divine construction. Le vaste intérieur est frais, le plafond est tellement élevé que je réalise ici le talent et la volonté déterminée de ces bâtisseurs de cathédrales.



On ne se lasse jamais de la voir, d'y revenir. Elle est si belle, si mystérieuse, si immense, on la sent bien encore empreinte des esprits et des âmes de ceux qui sont venus s'y recueillir, qui pour honorer un mort, qui pour y consacrer une union.

Certains ont même navigué (pour moi, ce n'est hélas plus possible, mes pieds ont perdu leurs palmes il y a fort longtemps déjà).



Au soir, nous avons cet appétit propre à ceux qui découvrent une ville et qui ont bien marché. La Brasserie des Douaniers, voilà notre point de rencontre pour nous sustenter à la mode alsacienne. Chaleureux, attentif, le personnel de l'établissement nous conseille, s'empresse à nous apporter des boissons fraîches agréables, avec ou sans alcool, et lorsque les plats arrivent, les yeux s'illuminent.



Le retour à

l'hôtel passera via la cathédrale, illuminée, cette fois. Elle est encore plus imposante, on dirait un vaisseau spatial prêt à décoller pour rejoindre les cieux.



## **12 avril**

Au petit matin, le groupe se forme : nous croisons une éminente personnalité : Cornelio Sommaruga, ancien président du Comité International de la Croix-Rouge, qui se joint à nous dans le hall de l'hôtel en attendant que le chauffeur vienne nous prier d'embarquer dans l'autobus qui nous attend vers l'arrière.

Commence une route assez agréable, assez sinueuse quelquefois, que le chauffeur connaît bien, car quelques minutes plus tard nous voilà déjà hors de la ville. Un peu d'autoroute, puis ce sont des petites routes départementales, quelquefois si serrées et étroites que le

chauffeur doit ralentir voire même s'arrêter pour croiser les autres véhicules venant d'en face.

Le paysage devient de plus en plus champêtre, nous traversons de ravissants petits villages où il n'y a pas le moindre déchet ou détrit. Tout semble bien rangé et propre. Lorsqu'on vient de Genève, c'est un véritable ravissement. Même les nains de jardin sont proprement habillés. Chaque maison semble rivaliser avec les autres pour un prix de beauté. L'authenticité des lieux nous épate vraiment.



L'arrivée au Royal Palace est une surprise. J'ai l'impression d'arriver devant un petit cinéma de banlieue, mais mon impression est fautive. C'est un vrai palace, immense, dont l'espace intérieur est absolument inimaginable lorsqu'on se trouve dehors. Chaque salle peut accueillir un millier de personnes, c'est dire que le nom palace n'est pas usurpé !

Notre groupe se rassemble à la même table et nous partageons un petit déjeuner bien agréable. Une parisienne vient s'incruster à notre table et nous propose, lors de nos futurs déplacements à Paris, de nous héberger.



Nous sommes en admiration devant le décor, devant les fresques aux murs. Tout est plaisant, tout rend enjoué.

Nous sommes ensuite conviés à rejoindre la salle des conférenciers, à quelques marches à peine de la salle des repas. Des sièges, très confortables et numérotés nous attendent.

Nous écouterons plusieurs illustres intervenants, d'autres plus modestes acteurs, qui à tour de rôle nous dévoileront et nous narreront le laborieux travail accompli par les intervenants bénévoles et les employés salariés de la Croix-Rouge alsacienne. Armand Perego, le maître d'oeuvre, est un personnage absolument captivant, il tient son public en haleine, et chacun pourra témoigner que cette œuvre alsacienne est généreuse, énergique, efficace et active.

Elle englobe des enjeux d'avenir aussi vastes que l'encadrement aux personnes atteintes de la Maladie d'Alzheimer dans des haltes-répits, la place des partenariats avec la Croix-Rouge Française en réponse aux situations de la crise, un témoignage de Roland Ries, Sénateur-Maire de Strasbourg.



Les partenariats sont un outil essentiel dans l'oeuvre de la Croix-Rouge. Henry Dunant ne le rappelait-il pas déjà, avec sa célèbre phrase "*tutti fratelli*" ? Cette lutte contre les victimes de la précarité et de la crise est essentielle, sans l'oeuvre de la Croix-Rouge les plus démunis ne sont rien. Ils en perdraient même leur dignité.

Armand Perego nous prie de passer à table. Aucune culpabilisation, après les discours de la matinée. Le plaisir n'est pas un frein à l'humanitaire. Et un repas de midi aussi copieux que délicieux nous est servi.

Nous avons la chance de nous trouver à la hauteur des officiels de la Croix-Rouge, ce qui nous confère une hauteur flatteuse. Les vins sont remarquables, la nourriture est exquise, le service attentif. Nous sommes reconnaissants à celles et ceux qui font ce travail de façon si professionnelle et efficace.

Le programme de l'après-midi débute avec un vibrant discours du président de la Croix-Rouge Française, le professeur Jean-François Mattei, discours qui emplit d'émotion le public.



Elle sera compensée par une époustouflante prestation de peinture spontanée par le célèbre artiste, Franck Boulourec.





Pierre Meyer, le grand maître du Royal Palace, vient maintenant

en tant que nous annoncer la suite des festivités : nous allons assister à une représentation de la troupe, et il nous est demandé - hélas - de ne pas filmer ni d'enregistrer ce que nous verrons. Cela restera dans nos mémoires!

Le rideau se lève, et de charmantes personnes plumées viennent danser sous nos yeux, de façon provocante, sensuelle et lascive, mais jamais vulgaire. Les artistes se succèdent : la jongleuse aux ballons hongroise, le couple de trapézistes, les femmes-serpent de Mongolie, les clowns à la scie de Hollande, les motards fous du Brésil, toute cette troupe d'artiste émerveille nos yeux et nos oreilles.

Nous venons d'assister à une magnifique prestation. Les moments passés à écouter Armand Perego parler de ses bénévoles, de ses alliés et partenaires, de la mission et de l'importance d'aider son prochain, nos cœurs ne peuvent plus ignorer ce que fait la Croix-Rouge française, discrètement mais si efficacement.



C'est avec des remerciements envers Armand Perego que nous quittons le Royal Palace pour reprendre la route vers Strasbourg. Au soir, la lumière devient vraiment belle, les collines ont ce relief inimitable que le soleil doré leur apporte, stimulant l'imagination et créant de magnifiques paysages bien calmes et agréables.

Roger Durant nous propose d'aller nous restaurer (mais comment est-ce possible ? Nous avons si bien mangé à midi!) et nous nous retrouvons à nouveau réunis autour d'une table sympathique dans un établissement adorable, qui semble n'avoir pas changé de décor depuis un, voire même deux siècles.



Nous ne

pouvons pas nous retenir de revenir en passant à nouveau vers la cathédrale sur le parcours du retour vers l'hôtel. Décidément, elle nous attire comme un aimant, elle est là comme le pôle, le centre de la ville.

### **13 avril**

Au petit matin, force est de nous préparer le retour. Heureusement, il nous reste encore un peu de temps pour aller encore une fois au centre-ville, près - oui, encore ! - de la cathédrale.



Flânant dans les ruelles, au gré des tortueusités de cette charmante vieille-ville de Strasbourg, nous trouvons un petit restaurant et nous faisons ripaille une ultime fois, avant de repasser par les petites ruelles si charmantes, là où tout peut arriver, même les plus improbables rencontres.

Par exemple avec un Charlot, ou encore avec le fameux Romain portant une tortue sur la tête.



Le chemin en sens inverse est surprenant. Les Alpes sont toujours là et Roger me le rappelle bien, pour que je les immortalise.



Sur un quai de gare Cornavin presque ensoleillé, nous nous quittons, un peu tristes de nous séparer mais si heureux d'avoir passé ensemble ces trois jours magnifiques, et surtout enrichis des témoignages et de la découverte de l'œuvre et du travail extraordinaire de la Croix-Rouge alsacienne, sous l'égide d'Armand Perego et de ses partenaires, toujours prompts à l'action.



Qu'ils soient encore une fois - lui et son équipe de bénévoles et de salariés - tous remerciés pour leur hospitalité, leur générosité et leur assiduité, sans relâche et en permanence, à soulager, à aider et surtout assister les plus démunis.